



RISTROPH

Trois Cyrano, trois nez modelés sur chaque visage. Aucun ne ressemble à l'autre.

PIERRE SANTINI, DENIS MANUEL, JEAN DALRIC AU THÉÂTRE MOGADOR

Les trois Cyrano de la rentrée

1800 places gratuites pour les lecteurs de "Télé 7 Jours"

Avec son nez et son panache, Cyrano est un vrai miracle. Quatre-vingt-six ans de triomphe depuis cette mémorable soirée du 28 décembre 1897, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Tout Paris était venu voir le nez de Cyrano et s'embrassait de joie dans les couloirs. « Quel bonheur ! Quel bonheur ! » répétait Francisque Sarcey, critique du « Temps ». Edmond Rostand avait vingt-neuf ans. C'était la gloire pour le jeune auteur qui, un quart d'heure avant le spectacle, s'était jeté si pâle et tout en larmes dans les bras de Coquelin : « Ah pardonnez-moi, mon ami, de vous avoir entraîné dans cette désastreuse aventure... » Coquelin joua le rôle jusqu'à sa mort et neuf cent cinquante fois en douze ans ! Après lui, il y eut le Bargy, Victor Francen, Pierre Fresnay, le premier à avoir un âge en accord avec celui de Roxane, puis Pierre Dux, Maurice Escande, Jean Piat, Claude Dauphin et José Ferrer au cinéma, Daniel Sorano à la télévision. « Cyrano de Bergerac » fut joué 14 000 fois sur les scènes françaises et partout dans le monde.

Un nouveau miracle s'est accompli sur la scène de Mogador où la pièce, dans la mise en scène « allegro vivace » de Jérôme Savary, a fêté en juillet dernier sa 250^e représentation. Son succès ne s'épuise pas. Il épuise ses interprètes. Le fougueux Gascon a fait perdre la voix à Jacques Weber qui a réussi la prouesse de le jouer tous les soirs pendant près d'un an. Trois nouveaux interprètes viennent, assurer la relève. Jean Dalric sera le Cyrano du samedi, matinée et soirée. Denis Manuel viendra ferrailler le mardi et le dimanche après-midi et Pierre Santini, du mercredi au vendredi. C'est lui qui ouvrira le feu de la reprise à Mogador, prévue jusqu'aux fêtes. Au début de l'année prochaine, Jacques Weber doit emmener le glorieux Gascon batailler sur les bords du Rhône, dans son théâtre lyonnais.

Avec Cyrano, Pierre Santini concrétise un rêve d'enfant. « Dans les années cinquante, mon père m'avait emmené à la Comédie-Française. Je découvrais Cyrano avec Jean Martinelli et j'en étais si bouleversé que je dis, en sortant, à

CYRANO (Suite)

mon père : dans vingt ans, c'est moi qui le jouerai ». Promesse tenue, avec quelque peu de retard. Mais le 12 septembre prochain, Monsieur Santini sera dans la salle pour applaudir son fils qui hésita pourtant longtemps entre médecine et théâtre. Le plus émouvant souvenir du rôle est pour lui l'interprétation qu'en fit Gino Cervi, mis en scène par Raymond Rouleau, au Théâtre des Nations. Et puis, en 1964, au Festival de Sarlat, comédien débutant, il joue aux côtés de Bernard Noël-Cyrano et d'Odile Versois-Roxane, le rôle de Le Fâcheux, un des cadets de Gascogne.

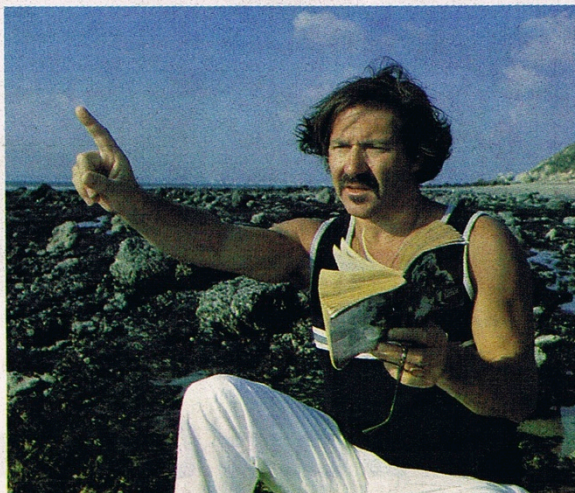
« Cyrano est un cow-boy gascon, dit Pierre Santini, un vrai héros de western avec un côté Lucky Luke ». Jérôme Savary a d'ailleurs servi Rostand comme un réalisateur de western. Ça marche, ça court, ça galope à un rythme étourdissant. « Je n'ai jamais vu un Cyrano se battre avec un tel plaisir, dit Pierre Santini. Jamais vu un cheval noir (le carrosse de Roxane) aussi galopant sur une scène ! » Le rythme de la mise en scène épouse les rebondissements de l'intrigue, la redondance du texte, l'éblouissant jeu verbal et fait sonner la musique des

mot. « Il y a dans « Cyrano » un souffle épique, un souffle de génie que je ne retrouve pas dans « L'Aiglon ». Et son succès vient du fait que c'est une pièce profondément française, inscrite dans notre sensibilité. »

Un rôle que tout acteur

faire rire et de tirer les larmes ».

Cyrano est un de ces rôles qui permet au comédien de brûler toute son énergie. « Il m'est arrivé de jouer de grands rôles de Shakespeare : Henri III, Titus Andronicus, Othello. Je sortais de là exangue,



Face à la mer : « A la fin de l'envoi, je touche... ».

rêve un jour d'interpréter. Comme celui d'Alceste, de Richard III ou de Don Juan. « Parce que Cyrano est un phare, un idéal, explique Santini, fort et faible à la fois, passant du plus bouffon au plus pathétique. Il doit tout exprimer : l'héroïsme, la poésie, la farce. C'est Don Quichotte. Et pour un acteur, quoi de plus passionnant que de

comme ces grands chanteurs d'opéra qui ont perdu trois kilos en scène. J'aime ça, au théâtre, me « défoncer »... »

Avec ses quatorze cents vers à servir, vocalement et physiquement, Cyrano, un des rôles les plus lourds du répertoire, est aussi une performance. « Aussi épuisant que de chanter « Carmen » ou « La

Tosca » tous les soirs » assure Santini. Depuis trois mois, il s'y prépare très sérieusement. Adieu cigarettes et alcool. Un régime alimentaire très surveillé. Et sur la plage de Deauville, Santini entretient son souffle en hissant la voile et en nageant au large. « Ça paraît une boutade mais Cyrano ne quitte pas la scène pendant trois heures. Comment le jouer sans être en forme ? »

« C'est un personnage sans mystère, dit Santini, et c'est plus un rôle de sensibilité et de souffle que de réflexion. Pas comme dans le théâtre de Brecht, de Beckett ou de Ionesco. On connaît l'humour de Cyrano, son sourire, sa générosité, son orgueil, son courage, son amour sincère, sa volonté d'exister malgré le handicap du nez. Il faut se laisser surprendre par sa force d'émotion qui va crescendo, respecter les changements de ton perpétuels et puis au cinquième acte, ne pas avoir peur d'y aller, se laisser porter par le plaisir de jouer. »

Il se bat seul

face à son rôle

Depuis trois mois, dans l'intimité de sa chambre, Pierre Santini se bat tout seul avec son rôle, contrairement à son habitude des répétitions. Quelques jours de répétition fin août et ce sera le tourbillon de la scène. « Une aventure très passionnante, dit-il. Un grand plaisir. »

Entre deux duels, entre deux tirades, Pierre Santini continuera à veiller au destin de son petit théâtre de Champigny, le Théâtre des Boucles de la Marne où il montera, la saison prochaine, « Oncle Vania » et « L'École des femmes », puis « L'Opéra de Quatrous ». Il vient d'achever, avec Ronny Coutteure, son premier scénario pour la télévision : les aventures de deux routiers, Bruno et Albert, Don Quichotte et Sancho Pança modernes...

Geneviève COSTE

Théâtre Mogador, 25, rue de Mogador (285-28-80). 75, 125 et 165 F.

Bon à découper

1 800 PLACES GRATUITES Cyrano de Bergerac

Le Théâtre Mogador, entièrement réservé aux lecteurs de « Télé 7 Jours » pour une soirée, et Pierre Santini - à la TV « François Gaillard », « L'Homme de Picardie », « Un juge, un flic », etc. - sur scène dans le rôle de Cyrano.

Pour gagner une invitation (deux personnes) à cette soirée (20 h 30), du vendredi 14 septembre au Théâtre Mogador, il vous suffit de remplir le bon ci-dessous et de l'envoyer, accompagné d'une enveloppe non affranchie, portant vos nom et adresse, à « Télé 7 Jours - Cyrano », service promotion, 6, rue Ancelle, 92525 Neuilly-sur-Seine. Les titulaires des neuf cents premiers bons, reçus par « Télé 7 Jours », recevront, directement, leur carte d'invitation à domicile.

Je désire assister à la représentation de « Cyrano de Bergerac » le vendredi 14 septembre à 20 h 30.

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

(Écrire en lettres majuscules)

Pierre Santini

LES NOUVELLES DU VAL DE MARNE

28 sept 1984

Ralliez-vous à son panache

Depuis le 12 septembre et ce, pendant trois semaines, Pierre Santini, comédien de renom et directeur du nouveau centre théâtral intercommunal du Val-de-Marne, le Théâtre des Boucles de Marne (TBM) à Champigny, interprète « *Cyrano de Bergerac* » d'Edmond Rostand, pièce mise en scène par Jérôme Savary au théâtre Mogador à Paris. Il remplace brillamment Jacques Weber en alternance avec deux autres comédiens : Denis Manuel et Jean Dalric.

Les « Nouvelles Val-de-Marne » sont allées l'interroger dans sa loge, après une de ses représentations, sur son spectacle et sur les perspectives du TBM.

« Avec ses 1400 vers, « *Cyrano de Bergerac* » est le rôle le plus long du répertoire français. Que représente pour vous l'interprétation d'un tel personnage ?

P.S. : « *Cyrano de Bergerac* » est un rôle que je porte en moi depuis l'enfance. J'ai donc saisi avec joie la proposition qui m'a été faite en avril dernier de reprendre le rôle de Jacques Weber. Le « *Cyrano* » qu'il interprétait « cow-boy fatigué baladant son grand corps » m'a beaucoup fasciné. J'ai voulu construire, pour ma part, un personnage « jeune chien fou » qui passe de l'amoureux passionné l'homme d'intrigue et de combat, à un être profondément désillusionné. Mon « *Cyrano* » épouse la courbe biologique et le rythme de la vie, alterne l'émotion et le rire, déclenche chez le spectateur des choses fortes.

Nous sommes à trois comédiens sur ce rôle, ce qui n'est pas de trop, car l'interprétation de ce personnage est très éprouvante sur le plan nerveux et sur le plan vocal. En outre, cette alternance me laisse la possibilité de mener à

bien l'aventure passionnante que constitue pour moi le TBM.

Il existe une différence, tant au niveau des moyens mis en œuvre que du public touché, entre un spectacle monté au théâtre Mogador et un spectacle du TBM ? Comment vivez-vous cette différence ?

P.S. : Je suis avant tout comédien. C'est vrai que le théâtre Mogador attire un public nombreux, averti, très parisien. Les moyens mis en œuvre pour la

Nous n'avons pas les mêmes moyens que le théâtre Mogador, certes. Nous avons obtenu la moitié de la subvention que nous avons demandé au ministère de la Culture. Mais grâce à celle-ci, à celle du Conseil général et celle de la ville de Champigny — dans la mesure de ses moyens — nous avons en un an déjà monté deux pièces : « *Le chariot de terre cuite* » de Sudraka, adaptée par Claude Roy et « *La Camisole* » de Joe Orton, établit une struc-

Chelles. Ces pièces sont jouées en coproduction avec la compagnie de l'Elan de Paris et le théâtre en Liberté de Chelles. Ces deux pièces classiques permettront de travailler en profondeur en direction des écoles. Par ailleurs, le public de la région se verra offrir deux possibilités en même temps de voir du grand théâtre.

En outre, le « *Spartacus* » que nous n'avons pu monter pour la rentrée, car trop lourd sur le plan financier, sera présenté sans doute en mai 1985. Ce sera une opération de grande envergure. Le TBM accueillera également le 20 octobre au centre culturel Gérard Philipe, la compagnie Morin Timmerman pour une représentation unique de « *La mère confidente* » de Marivaux. Voilà pour les spectacles.

Quant à l'école municipale d'art dramatique dont je prends la direction, en accord avec la municipalité de Champigny, celle-ci démarre en octobre. Il s'agit d'utiliser les compétences du TBM pour un travail de sensibilisation théâtrale des jeunes et des moins jeunes de Champigny. Cette école pourra créer un « ferment » dans la ville et former le public de demain. Mon ambition est que le TBM se sorte glorieux de ses entreprises théâtrales.

En dehors du TBM, avez-vous d'autres projets ?

P.S. : « Bien sûr. Je poursuis mes activités de comédien de théâtre et d'acteur à la télévision. J'ai joué en Italie tout l'été. L'an dernier j'ai tourné « *Juliette et Roméo* » que FR3 programmera cet hiver. J'ai également écrit pour la même chaîne un feuilleton de 6 heures qui passera en 1985 ou 86. Mon expérience globale de comédien et d'acteur, en élargissant mon champ d'intervention et de réflexion, en me donnant toujours plus d'ampleur et de force dans mon métier, enrichit mon action au TBM. »

Interview recueillie
par Guylaine Ternois



Pierre Santini dans le rôle de Cyrano de Bergerac en compagnie de Nicole Jamet dans le rôle de Roxane, au théâtre Mogador de Paris.

réalisation d'une pièce sont très importants. Mais le TBM est une merveilleuse aventure où tout est entrain de se jouer. C'est une mission difficile, certes, mais c'est pour moi être cohérent avec mes 28 ans de vie théâtrale. Elle s'inscrit aussi dans la recherche que je mène d'un public nouveau et dans le prolongement de Dulin, de Vilar, qui ont collaboré à la naissance des grands théâtres décentralisés d'Aubervilliers, de Nanterre.

ture fonctionnelle, élaboré des perspectives. C'est énorme.

Justement, qu'en est-il actuellement de cette grande entreprise théâtrale que constitue le TBM ?

P.S. : Nous allons monter deux pièces « *L'école des femmes* » de Molière et « *L'oncle Vania* » de Tchekov, en alternance du 5 novembre au 14 décembre au centre culturel Gérard Philipe à Champigny, mais aussi au centre culturel de Villiers-sur-Marne et au centre d'action culturelle de

● *Théâtre des Boucles de Marne*

Pierre Santini : Cyrano l'ambitieux

Imaginez un instant l'emploi du temps d'un homme qui, directeur de théâtre dans la journée, se métamorphose le soir venu en Cyrano de Bergerac sur les planches de Mogador ! C'est à cet exercice de haute voltige que Pierre Santini s'attèle depuis quelques temps.

En effet, outre le fait de jouer Cyrano en alternance avec Jean Dalvic et Denis Manuel jusqu'à la mi-décembre, Santini a pris en main voici un an le Théâtre des Boucles de Marne, installé à Champigny. « *Durant près de trente ans, j'ai fait le tour du théâtre populaire dans ce qu'il a de plus merveilleux, passant de Vilar à Planchon, du T.E.P. au Théâtre de la Ville. Puis, j'ai eu*

envie de prendre des responsabilités dans ce milieu que je connais si bien. Mais contrairement à tant d'autres, je ne voulais pas créer une compagnie qui n'ait pas une réelle et solide implantation. Actuellement trop de troupes jouent un jour à Paris, le lendemain en province, sans réelle politique suivie. »

« Spartacus » en projet

C'est donc à Champigny, au cœur d'une région déshéritée sur le plan théâtral que Santini a tenté un délicat pari, à savoir amener au théâtre des gens qui n'en avaient jamais eu l'occasion ou l'envie. Pour ce faire, le

T.B.M. s'efforce de présenter des affiches de qualité ; après *Le Chariot de terre cuite*, de Claude Leroy et *La Camisole*, de Joe Orton l'an dernier, Santini et l'équipe du T.B.M. (qui compte cinq permanents) proposent en ce moment deux chefs-d'œuvre du grand répertoire, joués en alternance : *L'Ecole des femmes*, de Molière et *Oncle Vania*, de Tchekhov, dans une mise en scène de Jean-Luc Jeener, ce Jeener avec qui Santini concocte pour la saison à venir un grand projet terriblement excitant : *Spartacus*. « *J'ai trois ans pour réussir* », avoue « *Cyrano* ». Faisons lui confiance, à la fin de l'envoi, il touche !

Alain CONSTANT.



A douze ans, Pierre Santini réval déjà de jouer Cyrano.

MA VOCATION POUR CE NEZ

A propos de Cyrano, voilà Pierre Santini, lui aussi muni d'un faux nez. Depuis cette semaine, il est l'un des trois comédiens qui remplacent, en alternance, Jacques Weber, épuisé d'un succès de Rostand. « Un rôle, m'explique-t-il, ravi, que je porte depuis l'âge de douze ans et qui a décidé de ma vocation d'acteur. C'est en voyant mon premier Cyrano, à la Comédie-Française, avec Jean Martinelli, que j'ai juré — par écrit — à mon père que je jouerai un jour la pièce sur la scène du Français. » Ce n'est que Mogador pour l'instant, mais le directeur du Théâtre national de Champigny a gardé tout son enthousiasme pour le « beau personnage, le souffle amoureux, la griserie des mots, les vers cocasses et poétiques ». Bref, comme il dit : « Pour un comédien, le plaisir ! » A la manière contemporaine, genre cow-boy mal rasé et charmeur, et césures qu'on casse ? Ou en tenant de la tradition avec tirades ronflantes et métrique cadencée ? « Plutôt un Lucky Luke, mâtiné de l'Italien que je suis et tempéré par mon goût du classique. » Qu'on ne s'aperçoive pas trop que la pièce est en vers, d'accord, mais Pierre Santini est trop amoureux des beaux textes : « La tirade des nez et les stances au balcon font partie du patrimoine. On n'a pas le droit de massacrer ces vers. »

À le FIGARO - 6 NOV 1974

Cyrano superstar ?

Cœurs qui battent. Accent qui chante. Répliques qui sonnent. Canon qui tonne. Cadets qui tourbillonnent. Tout Rostand, tout Cyrano étaient là, retrouvés vendredi soir au grand auditorium du palais des Festivals de Cannes (acoustique améliorée) après l'incident et la déception de la veille⁽¹⁾.

A voir le triomphe qui lui a été réservé, les rappels innombrables qui ont salué le magnifique travail théâtral de Pierre Santini, l'élan de la troupe de Jérôme Savary, qui a rassemblé tous les éléments du drame et de la comédie pour que les personnages s'y frottent, s'y roulent, s'y brûlent, et que, trois heures durant, nous retrouvions un texte qui nous touche aux fibres et au cœur, la chose est certaine : Cyrano de Bergerac, notre héros bien-aimé, nous est nécessaire.

Voix musclée, diction parfaite, Pierre Santini campe un Cyrano émouvant, attachant. Cambré, cabré, drôle et fier, généreux sans grandiloquence, capable de toutes les audaces contrôlées par une profonde humilité. Humain.

Le mot et le verbe sont au pouvoir. Quel vocabulaire en feu d'artifice réchauffant, en nos temps de « goutte à l'imaginative » !

Le plus exquis des êtres sublunaires est devenu superstar. La formule peut paraître anachronique, mais n'est là que pour accentuer le caractère d'une œuvre où tout est affaire d'étoiles. Une évidence dès lors que les cadets de Gascogne s'enivrent de paroles et de cascades, que Roxane (adorable Nicole Jamet) est amoureuse d'une voix, que Ragueneau se ruine pour un vers bien tourné, que le théâtre sous la lune est toujours la scène privilégiée des rencontres, que chaque réplique prend son vol au rythme de la phrase, dans le concert des épées, dans la poussière savoureuse du terroir gascon, qu'un carrosse s'envole dans un gag scintillant, que le panache triomphe.

Il suffit pour cela « d'un peu de lettres et d'esprit », certes, mais aussi de beaucoup d'amour, d'enthousiasme, d'allure et d'imagination.

Aurore BUSSER.

(1) Voir « Nice-Matin » du 2 mars.

Cyrano Santini : même combat

Rêver, rire, passer, être seul ou partager : être libre

DANS son tiroir, toute une collection de nez, de mousses légères, il en donne, il en perd, en retrouve et quand il entre en scène, il oublie jusqu'à la présence de la légendaire péninsule. Car Pierre Santini est Cyrano bien au-delà du fatal cartilage.

Sur la table de sa loge traîne un exemplaire du texte de Rostand, annoté à chaque page, souligné, compulsé depuis le début de l'aventure et consulté encore chaque soir. Pour Pierre Santini, cette aventure commence lorsque Jacques Weber, épuisé vocalement, fait jouer l'alternance. Manuel, Dalric commencent, puis Santini les rejoint en septembre 1984. Même Cyrano, ce rôle longtemps convoité, n'avait pu faire taire la moitié de sang italien qui, l'été, le mène tout droit au festival de Spoleto. A Mogador donc, il joue à l'automne et enfin lors de la tournée Lyon - Montpellier - Cannes - Orléans, c'est lui que Jacques Weber choisit pour complice ou, comme dit Santini, pour « alter ego ».



Avec Roxane, Nicole Jamet : après la scène du balcon, causerie au parterre

Fair play

De rivalité, Santini ne veut entendre parler : « Je ne sais pas si c'est de l'innocence ou du fair play, mais Jacques Weber et moi sommes partis de l'idée qu'on était si différents qu'il n'y avait pas de concurrence possible. J'admire le travail qu'il fait,

sa silhouette inoubliable et je crois imposer un Cyrano qui lui plaît. Le miracle de ce rôle est qu'on y met beaucoup de soi et qu'il n'y a pas deux Cyrano semblables. De plus, la mise en scène de Savary est un cadre parfait que l'on peut complètement respecter car elle laisse l'acteur donner sa mesure ».

de Vilar, du Cartel de Dullin, à cette génération d'hommes qui a créé le théâtre populaire. Simplement, je n'ai jamais voulu appartenir à un clan. Pendant 20 ans, pour le cinéma, la télévision ou le théâtre, j'ai travaillé au coup par coup et c'est ce qui m'a sauvé du sédentarisme. Maintenant j'ai-

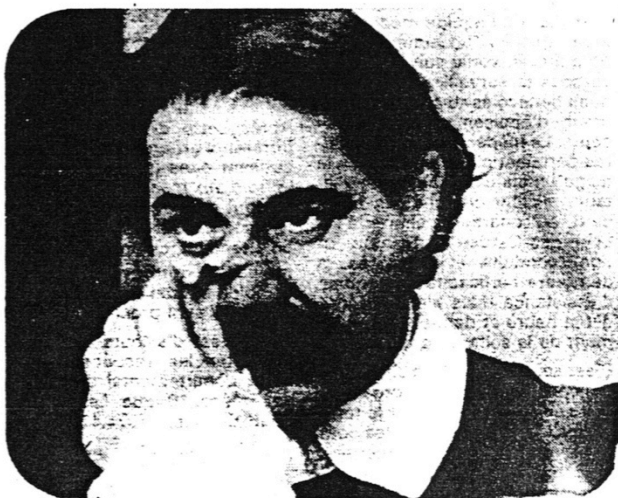
merais sans doute fonder une troupe mais moi comme les autres avons tous besoin d'une porte ouverte pour l'aventure. C'est le métier qui veut cela ». Président du Comité international du Nouveau Théâtre ou directeur du Théâtre des Boucles de la Marne, il y a du baladin en lui. Il joue à Lyon tout en mettant sur scène un Brecht chez lui et, de commissions en séminaires, il bâtit le jeune théâtre international de demain. Toutes choses qui lui permettront dans un mois et dix jours de quitter Cyrano sans trop de douleur, encore que « je n'aurai qu'une hâte, dit-il, le rejouer dans un autre contexte, en plein air, sous les étoiles, pour un grand public de festival ».

Baladin

Les « non merci » de Cyrano pourraient être les siens et sa carrière tout entière dit la liberté de l'homme, celui qui va de Planchon à Peter Brook et s'arrête rarement en un théâtre : « Pourtant, à ma manière, je crois avoir été fidèle, fidèle à des idées et en tout cas à celles

Sophie BLOCH

Au Théâtre du 8^e jusqu'au 9 février.



« Moi Monsieur, si j'avais un tel nez, il faudrait sur le champ que je me l'amputasse ! »

« Pour moi, le théâtre c'est la fête, le divertissement »

« Cyrano et Richard III, c'est le rêve de tous les comédiens. Moi, ma première émotion théâtrale je l'ai eue à 13 ans à la Comédie Française avec un M. de Bergerac qui avait les traits et le talent de Jean Martinelli ». Pierre Santini nous reçoit dans sa loge au 8^e entre deux représentations. Pas de signe de fatigue après trois heures et demi de scène : « On apprend à se ménager des palliers de décompression et puis plus on joue, plus on a le tonus. C'est comme si on entretenait la chaleur au fond de soi. Finalement, je n'aime pas trop les relâches qui introduisent des ruptures ». Un Cyrano auquel il insufflé sa nature latine, un jeu à la gascone. « Weber a une approche tout à fait différente du rôle, dans le style anglo-saxon. Avec sa haute stature, il me fait penser à un cow-boy. Ce qui prouve la richesse de Cyrano et l'intelligence de la mise en scène de Jérôme Savary, c'est que des comédiens très dissemblables peuvent se couler dans le personnage en lui apportant chacun sa personnalité ».



Latin, Santini l'est jusqu'aux bouts des ongles. Italien pour être plus précis. D'ailleurs, il ne renie en rien ses origines transalpines. Le voudrait-il que la profusion du geste et son goût pour la parole le démentiraient aussitôt. Un père peintre, un grand-père directeur du Corriere della Sera, le jeune Santini n'a pas eu beaucoup de difficultés à imposer à 13 ans sa vocation d'artiste. Au contraire, le morceau de velours rose en provenance de la Comédie Française qui lui donne son père est un encouragement doublé d'un porte-bonheur. Depuis la bénédiction paternelle, Pierre Santini s'est affirmé non seulement sur la scène mais

aussi sur le petit écran. Star du feuilleton T.V., il s'est fait un nom et un prénom chez les téléspectateurs dans « L'Homme de Picardie », « Seule à Paris » ou « Me François Gaillard ». Des rôles sympathiques, généreux. « Mais je ne les cherche pas spécialement. Au contraire, j'adore les personnages ambigus, ceux qui troublent dans le mensonge et la perversion ». Pas de perversion, plutôt la dérision pour « Roméo et Juliette » que l'on verra en mars sur F.R.3. Avec Santini dans le rôle de Roméo, mais 25 ans plus tard... Une version revue et corrigée du drame de Verone, signée de l'Israélien Ephraïm Kishon. Autre projet télé pour

Santini. Une série de six épisodes dont il co-signe le scénario. Une histoire de routiers sympa, des aventures picaresques branchées sur une actualité pas très lointaine, l'affaire de fûts de Seveso. Les sunlights oui mais les feux de la rampe restent son domaine de prédilection, outre ses prestations de comédien qui le conduisent souvent hors des frontières hexagonales comme au Festival de Spoleto ».

« De toute façon je suis un Européen dans l'âme ». Santini assume également la direction du Théâtre des Boucles de la Marne. A Champigny « une expérience passionnante mais qui n'est pas de tout repos. Et si j'ai déjà vécu il

y a quelques années le pari de la décentralisation avec Planchon la conquête d'un public dans la banlieue parisienne est difficile ». Humaniste voulant éviter les excès de l'intellectualisme ou les pièges du militantisme, Santini défend résolument les valeurs qui furent celles de Dullin, Vilar ou Planchon à ses débuts.

« Pour moi, le théâtre c'est la fête, le divertissement ». La fête le divertissement, c'est la botte secrète de Cyrano. Santini qui bien avant la fin de l'envoi touche toujours à l'émotion de spectateur.

M.J.D.

Lyon Matin - 31 janvier 1985